

13, 15 et 16 Décembre 2018



**NOTE et BIEN**

**G. FAURÉ**

*Pavane*

**É. LALO**

*Concerto pour violoncelle*

**G. FAURÉ**

*Les Djïnns*

*Requiem*

**Chœur et Orchestre de l'association Note et Bien**

**Marc-Olivier de Nattes, direction**

**Raphaël Perraud, violoncelle**

**Reine-Grâce Oth-Essiké, soprano, Franck Lunion, baryton**

**Denis Thuillier, chef de chœur**

*Participation libre au profit des associations :*

**Jeudi 13 Décembre 2018 à 21 heures**

**Église Saint-Denys-du-Saint-Sacrement – Paris 3<sup>e</sup>**

Solidarités Nouvelles pour le Logement – [www.sn1-union.org](http://www.sn1-union.org)

Création de deux logements « passerelles » à Ivry-sur-Seine, pour des familles qui n'ont plus de toit

**Samedi 15 Décembre 2018 à 21 heures**

**Basilique Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours, Paris 11<sup>e</sup>**

La Cimade – [www.lacimade.org](http://www.lacimade.org)

Mieux accueillir les personnes migrantes dans la permanence « Batignolles »

**Dimanche 16 Décembre 2018 à 17 heures**

**Espace Jean Racine – Saint-Rémy-lès-Chevreuse (78)**

Rotary Club de Chevreuse et sa vallée

[www.rotarychevreuse.org](http://www.rotarychevreuse.org)

Association **NOTE ET BIEN** (*association loi 1901 à but non lucratif*)

10, rue Bertin-Poirée – Paris 1<sup>er</sup>

[www.note-et-bien.org](http://www.note-et-bien.org) ; [facebook.com/note.et.bien](https://facebook.com/note.et.bien) ; [twitter.com/NoteEtBien](https://twitter.com/NoteEtBien)

## Édouard Lalo (Lille, 1823 – Paris, 1892)

Longtemps méconnu de la foule, le rôle de Lalo fut plus important qu'on ne l'a cru. À sa manière, il ouvrit la voie, par sa finesse d'inspiration et sa précision d'écriture, à l'art de Fauré, Debussy, Chabrier, Déodat de Séverac, Duparc.

Édouard Lalo étudie d'abord au conservatoire de musique de Lille puis à Paris (1839), où il est l'élève de Habaneck pour le violon et le violoncelle et de Schulhoff et Crèveœur pour la composition. En 1855, il entre dans le quatuor Armingaud et Jacquard comme altiste. Il étudie particulièrement les partitions des grands romantiques allemands et refuse de sacrifier à la mode des compositeurs d'opéras et d'opérettes dans le style de l'époque. Il veut servir avant tout la musique de chambre – alors délaissée en France –, le piano, le violon, et la musique d'orchestre, la symphonie. C'est dans le contexte d'un renouveau symphonique français que Lalo a pu s'affirmer, en particulier dans le genre concertant. Outre la fondation de la Société nationale de musique et l'activité intense des orchestres Padeloup, Lamoureux et Colonne, la rencontre du compositeur avec le violoniste virtuose Pablo de Sarasate fut déterminante.

La notoriété de compositeur d'Édouard Lalo ne s'est établie que tardivement avec la révélation de sa *Symphonie espagnole*, op. 21, créée par Pablo de Sarasate en 1875 (après son *Concerto pour violon*).

À mi-chemin entre l'héritage berliozien et la tradition germanique, le style de Lalo se caractérise par son dynamisme rythmique, la place qu'il accorde à l'orchestre et son langage souvent rehaussé d'un exotisme subtil.

### ❖ *Concerto pour violoncelle.*

- I. Prélude. Allegro maestoso
- II. Intermezzo
- III. Introduction. Allegro vivace

Le *Concerto pour violoncelle, en ré mineur* est – avec la *Symphonie espagnole* pour violon et orchestre, op. 21 – la partition concertante la plus connue d'Édouard Lalo. Conçue en 1876-1877, l'œuvre est créée par son dédicataire, le violoncelliste belge Adolphe Fischer, le 9 décembre 1877 aux Concerts populaires, sous la direction de Jules Padeloup. Aux côtés du premier concerto de Saint-Saëns, cette œuvre expressive occupe une place centrale dans le répertoire pour violoncelle.

Précédé d'un prélude orchestral aux accents dramatiques, le véhément récitatif du « Prélude » introduit l'*Allegro maestoso*, fondé sur deux thèmes contrastés. Le premier, en ré mineur, ponctué de cinglants accords de l'orchestre, adopte un caractère sombre, tout en tension. La seconde phrase, exposée dans une nuance piano et accompagnée par les archets (que colorent de délicates ponctuations des bois), est au contraire d'une grande tendresse.

Après une introduction expressive des cordes avec sourdines, l'*Intermezzo*, merveilleuse page de lyrisme et probablement le mouvement le plus connu de ce concerto, fait alterner deux éléments complémentaires.

D'une certaine gravité, l'*Andantino con moto* expose une phrase tragique, dominée par les profils descendants, colorée par des figures chromatiques qui ne sont pas sans évoquer les œuvres pour violoncelle de Max Bruch. L'*Allegro presto* qui sert de second thème – assez inattendu dans le contexte d'un passage lent de concerto – est écrit sous forme de mouvement perpétuel et revêt des couleurs hispanisantes. L'*Allegro vivace* s'ouvre par une « Introduction » mystérieuse dont la phrase solo du violoncelle adopte des allures quasi incantatoires. Jalonné de puissants accords, ce mouvement final est marqué par le rythme haletant de la sicilienne.

## Gabriel Fauré (Pamiers, 1845 – Paris, 1924)

À 9 ans, Gabriel Fauré quitte sa ville natale, Pamiers en Ariège, et sa famille. Après avoir obtenu une bourse, il part pour Paris pour étudier la musique classique et religieuse à l'école Niedermeyer, tout juste fondée. Il y passe onze années. Camille Saint-Saëns, de dix ans son aîné, est son professeur de piano. Il restera son ami toute sa vie.

Muni d'un prix d'excellence en piano et d'un prix de composition, il commence sa carrière de musicien d'église et de professeur. Ses talents d'accompagnateur et d'improvisateur et son tempérament sociable lui ouvrent les portes des salons parisiens ; ceux de Pauline Viardot, de la comtesse Greffulhe, de la princesse de Polignac, etc. « C'est un charmant garçon... un enragé danseur... il est vraiment bien gentil » écrit Pauline Viardot.

Pour ces salons, il compose des œuvres pour piano, des mélodies, de la musique de chambre. Pour les églises, des œuvres avec chœur.

En 1896, il devient titulaire du grand orgue de la Madeleine et professeur de composition au conservatoire. Parmi ses nombreux et éminents élèves, le plus célèbre de tous est Maurice Ravel. En 1905, il devient directeur du conservatoire. Malheureusement, il est atteint de graves troubles auditifs.

Il décède en 1924. L'État lui accorde des obsèques nationales à la Madeleine. Son *Requiem* y est joué.

Deux des œuvres interprétées ce soir ont assuré sa célébrité : la *Pavane* et le *Requiem*. Elles présentent les principales caractéristiques de sa musique : la beauté mélodique qui séduit d'emblée, l'équilibre parfait entre le langage harmonique raffiné, la simplicité d'expression, la fluidité colorée des nuances.

## ❖ *Pavane, opus 50*

Fauré rend hommage, avec un brin de nostalgie, à la Renaissance, en s'inspirant de la pavane, lente danse de cour espagnole du XVI<sup>e</sup> siècle. Un exemple du message fauréen qui tend vers la pureté musicale, en insistant sur l'importance de l'harmonie et non sur la puissance de l'orchestration.

Cette partition est dédiée à la comtesse Élisabeth Greffulhe que Gabriel Fauré appelait « Madame ma fée ». Elle est écrite pour un petit orchestre et créée par les Concerts Lamoureux en 1888. Une deuxième version avec chœur est donnée 3 jours plus tard. Une interprétation mimée et dansée est représentée en 1891 lors d'une fête de nuit au bois de Boulogne. À partir de 1917, elle figure au répertoire des Ballets Russes sous le titre de *Las Meninas*. Nous interprétons la première version.

« C'est une œuvre sans importance particulière » écrit Fauré. Pourtant, son thème de flûte est de ceux que l'on n'oublie pas et qui a fait beaucoup pour la renommée de son auteur.

Elle inspire d'autres Pavanés célèbres, celles de Claude Debussy et de Maurice Ravel.

## ❖ *Les Djinnns, opus 12*

Œuvre composée en 1875 pour chœur mixte et piano ou orchestre sur un poème de Victor Hugo issu du recueil (publié en 1829) *Les Orientales*, cette chanson est dédiée à Louise Viardot, fille de Pauline.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, le monde oriental inspire comme une muse exotique de nombreux artistes. Hugo illustre l'envie très en vogue de goûter aux plaisirs lointains et interdits d'un Orient sensuel et dépaysant. Un nouveau courant artistique : une fascination du monde occidental vers cet Orient qui attire par ses couleurs éclatantes et ses parfums épicés (*Invitation au Voyage* de Baudelaire) mais qui inquiète aussi par sa violence et ses excès comme en témoignent les tableaux *La mort de Sardanapale* et *Les Massacres de Scio* d'Eugène Delacroix.

Les djinns sont des créatures surnaturelles, mystiques, souvent génies malfaisants, qui naissent de la flamme d'un feu sans fumée et s'emparent de l'esprit des humains dans la culture mahométane.

La forme du poème de Victor Hugo est très particulière. Les 15 strophes ont un nombre croissant puis décroissant de syllabes : de 2 à 8 puis 10, puis de 8 à 2.

Après une forte et décidée entreprise de persuasion auprès de Hugo, Fauré s'empare du poème, en renforce les impressions romantiques, et prend la liberté de ne garder que 11 strophes. Paroles et musique décrivent l'arrivée d'un essaim de Djinnns qui assaille la maison du narrateur telle une tempête puis s'éloigne.

1	2	3	4	5
Murs, ville, Et port, Asile De mort, Mer grise Où brise La brise, Tout dort	Dans la plaine Naît un bruit. C'est l'haleine De la nuit. Elle brame Comme une âme Qu'une flamme Toujours suit !	La voix plus haute Semble un grelot. D'un nain qui saute C'est le galop. Il fuit, s'élançe, Puis en cadence Sur un pied danse Au bout d'un flot.	La rumeur approche. L'écho la redit. C'est comme la cloche D'un couvent maudit ; Comme un bruit de foule, Qui tonne et qui roule, Et tantôt s'écroule, Et tantôt grandit,	Dieu ! la voix sépulcrale Des Djinnns !... Quel bruit ils font ! Fuyons sous la spirale De l'escalier profond. Déjà s'éteint ma lampe, Et l'ombre de la rampe, Qui le long du mur rampe, Monte jusqu'au plafond.

8  
Cris de l'enfer! voix qui hurle et qui pleure !  
L'horrible essaim, poussé par l'aquilon,  
Sans doute, ô ciel ! s'abat sur ma demeure.  
Le mur fléchit sous le noir bataillon.  
La maison crie et chancelle penchée,  
Et l'on dirait que, du sol arrachée,  
Ainsi qu'il chasse une feuille séchée,  
Le vent la roule avec leur tourbillon !

9  
Prophète ! si ta main me sauve  
De ces obscurs démons des soirs,  
J'irai prosterner mon front chauve  
Devant tes sacrés encensoirs !  
Fais que sur ces portes fidèles  
Meure leur souffle d'étincelles,  
Et qu'en vain l'ongle de leurs ailes  
Grince et crie sur ces vitraux noirs !

11  
De leurs ailes lointaines  
Le battement décroît,  
Si confus dans les plaines,  
Si faible, que l'on croit  
Oùir la sauterelle  
Crier d'une voix grêle,  
Ou pétiller la grêle  
Sur le plomb d'un vieux toit.

13  
Les Djinnns funèbres,  
Fils du trépas,  
Dans les ténèbres  
Pressent leurs pas ;  
Leur essaim gronde :  
Ainsi, profonde,  
Murmure une onde  
Qu'on ne voit pas.

14  
Ce bruit vague  
Qui s'endort,  
C'est la vague  
Sur le bord ;  
C'est la plainte,  
Presque éteinte,  
D'une sainte  
Pour un mort.

15  
On doute  
La nuit...  
J'écoute : -  
Tout fuit,  
Tout passe  
L'espace  
Efface  
Le bruit.

## ❖ *Requiem, opus 48*

« Mon *Requiem* a été composé pour rien... pour le plaisir, si j'ose dire ! Il a été exécuté pour la première fois à la Madeleine, à l'occasion des obsèques d'un paroissien quelconque » écrit Gabriel Fauré.

En fait, il s'agit de la cérémonie de « bout-de-l'an » (un an plus tard) d'un architecte célèbre à l'époque, Le Soufaché. Cette première audition, à l'église de la Madeleine où Fauré est maître de chapelle, date de janvier 1888. Mais la création de l'œuvre sous la forme définitive a lieu en juillet 1900 au Palais du Trocadéro au cours du quatrième concert officiel de l'exposition universelle de 1900.

Il existe des différences notables entre ces deux versions : dans le nombre des numéros, de 4 à 7, et dans l'instrumentation. En 1888, le pupitre de violons ne comprend que le soliste, et la famille des bois est absente.

« Peut-être ai-je aussi d'instinct cherché à sortir du convenu, voilà si longtemps que j'accompagne à l'orgue des services d'enterrement ! J'en ai par-dessus la tête. J'ai voulu faire autre chose. »

Cependant, l'éditeur Hamelle le convainc de donner à l'orchestre un effectif traditionnel pour permettre une ample diffusion parmi les associations orchestrales. L'avenir lui donne raison et Fauré est ébahi d'entendre son œuvre jouée rapidement dans toutes les villes du pays.

Le temps fort de l'œuvre est le *Pie Jesu*, le numéro central pour voix solo de soprano, enfant ou femme. C'est une prière musicale très touchante. L'alternance du solo et d'un motif orchestral repris à chaque incise crée un effet d'écho.

Camille Saint-Saëns écrit « ton *Pie Jesu* est le SEUL *Pie Jesu* comme l'*Ave Verum* de Mozart est le SEUL *Ave Verum* ».

Trois numéros le précédent et trois lui succèdent. Ceux avec solo de baryton n'existent pas dans la version initiale.

- I. *Introït et Kyrie*
- II. *Offertoire, Solo de baryton*
- III. *Sanctus*
- IV. *Pie Jesu, Solo de soprano*
- V. *Agnus Dei*
- VI. *Libera me, Solo de baryton*
- VII. *In Paradisum*

Le texte du *Requiem* est celui de la liturgie catholique en latin. Mais Fauré se permet des aménagements : suppression de certains mots, de certains textes et en particulier de la séquence *Dies Irae* dont il ne garde que la dernière strophe *Pie Jesu*. Il supprime la référence à Saint-Michel, redoutable figure du jugement dernier : « On a dit que mon *Requiem* n'exprimait pas l'effroi de la mort, quelqu'un l'a appelé une berceuse de la mort. Mais c'est ainsi que je la sens, comme une délivrance heureuse, une aspiration au bonheur d'Au-Delà ».

Une grande clarté prosodique fait ressortir le « *requiem aeternam* » à chaque fois qu'il est chanté. Son ami Reynaldo Hahn le traite affectueusement de « grégorianisant voluptueux » ! Quelques passages d'une grande intensité expressive, avec tout le chœur et tout l'orchestre, sont d'autant plus impressionnants qu'ils sont brefs.

Fauré achève son *Requiem* avec un chœur des anges, *In Paradisum*, qui se joue en principe au cimetière. La régularité absolue des rythmes, l'immobilité des tenues de cordes en font une litanie en état d'apesanteur.



### **Denis THUILLIER, chef de chœur**

Né en 1974 à Paris, Denis Thuillier grandit en musique : chant choral au sein de la chorale ACJ La Brénadienne, piano et solfège puis direction de chœur dans la classe de Marianne Guengard au conservatoire du 7<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Il se forme ensuite aux côtés de Pierre Calmelet, René Falquet, Michel-Marc Gervais, Joël Suhubiette et Bernard Tétu. Parallèlement, en tant que ténor, Denis a suivi la classe de chant d'Agnès Mellon et a chanté au Chœur national des jeunes À Cœur Joie sous la direction d'Antoine Dubois, ainsi que dans l'Ensemble vocal Jean Sourisse.

Chef de chœur professionnel depuis 2004, il dirige aujourd'hui de nombreux chœurs de tous âges et de tous styles, passant avec bonheur du jazz à la musique classique ou au gospel, au sein d'écoles de musique, de lycées ou d'associations, dont Note et Bien depuis 2003. Il est régulièrement sollicité pour diriger d'autres chœurs en France et à l'étranger, des ateliers choraux dans des festivals, ou encadrer des formations de chefs de chœur. Il a par ailleurs créé en 2013 une société de conseil auprès des entreprises, appelée VoCA ([www.voca.fr](http://www.voca.fr)), qui organise des ateliers vocaux dans des contextes aussi variés que des séminaires d'entreprise, des projets pédagogiques ou de l'événementiel participatif.

### **Marc-Olivier DE NATTES, direction**

---

Violoniste de l'Orchestre National de France depuis 1992, professeur des classes de violon, de musique de chambre et d'orchestre au Conservatoire Municipal Francis Poulenc du 16<sup>e</sup> arrondissement de Paris depuis 1983, musicien délégué au département pédagogique et jeune public de l'Orchestre National de France, Marc-Olivier de Nattes est très impliqué dans de nombreux projets destinés au public amateur et professionnel.

Il est à l'origine d'actions pédagogiques telles des ateliers d'écriture et d'improvisation, un travail de découverte du métier d'orchestre avec des étudiants de Conservatoire, des interventions dans les collèges et lycées... et est responsable du projet « Viva l'orchestra », le grand orchestre des musiciens amateurs de la Maison de la Radio.

Partenaire de l'association Musique et Santé pour la formation de musiciens professionnels aux interventions en milieu hospitalier, il est également fondateur du Z quartett, quatuor à cordes aux influences jazz, rock, africaines et sud-américaines.

En parallèle de sa carrière de violoniste, il débute la direction d'orchestre. Depuis 2012, Marc-Olivier de Nattes est chef invité de l'Orchestre Symphonique et Lyrique de Paris. Les orchestres « Concerts Gais » et « Ondes plurielles » font régulièrement appel à lui.

### **Raphaël PERRAUD, violoncelle**

---

Issu d'une famille de musiciens, Raphaël Perraud commence l'étude du violoncelle à l'âge de cinq ans. À 16 ans, il entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Jean-Marie Gamard et en ressort avec des premiers prix de violoncelle et de musique de chambre. Il se perfectionne au CNSM de Lyon dans la classe d'Yvan Chiffolleau et suit des masters classes auprès de Janos Starker, Roland Pidoux, Siegfried Palm. Lauréat de plusieurs concours internationaux, il remporte en 1994 le concours international *Printemps de Prague* avec le prix d'interprétation de l'œuvre contemporaine, le prix de la fondation *Printemps de Prague* et il lui est fait don d'un violoncelle. La même année, il est recruté par Marek Janowski au poste de deuxième violoncelle solo de l'orchestre Philharmonique de Radio-France. Il a été l'assistant de Jean-Marie Gamard au CNSM de Paris.

Entre 2000 et 2003, il a donné plusieurs concerts avec Note et Bien en interprétant des concertos de Haydn, Dvořák, Vivaldi.

En 2005, sous la présidence de Kurt Masur, il est nommé violoncelle super soliste de l'Orchestre National de France.

Il se produit en soliste avec l'Orchestre National de France, l'Orchestre Symphonique de Mulhouse, l'Orchestre de chambre de Toulouse, l'Orchestre de chambre Josef Suk, et les Orchestres Philharmoniques de la Radio de Prague, de Pardubice, de Brno... avec lesquels il a interprété les concertos de Haydn, Dvořák, Saint-Saëns, Strauss, Brahms, Chostakovitch, Lalo.

Il a été membre du Quatuor Renoir pendant cinq ans. Excellent chambriste, il participe à de nombreux festivals aux côtés de Nicolas Dautricourt, Lise Bertaud, Svetlin Rousseff, Deborah Nemtanu, Régis Pasquier, Éric Lesage, Elena Rozanova, Daishin Kashimoto, Georges Pludermacher, etc.

### **Reine-Grâce OTH-ESSIKÉ, soprano**

---

Reine-Grâce Oth-Essiké obtient son prix de chant au Conservatoire Régional de Nice en chant lyrique. Formée avec Beret Arcaya aux États-Unis, Élisabeth Vidal et maintenant Véronique Laguerre, elle bénéficie aussi régulièrement des conseils éclairés de la pianiste et chef de chant Mary Olivon. Elle consolide son apprentissage lors de master classes avec Irène Kudela, Pierre Barrat ou encore Dalton Baldwin pour la mélodie dans le cadre de l'Atelier Lyrique de la Méditerranée à Nice. Elle est aussi titulaire d'un master en Langues et Civilisations Appliquées Anglais après des études à la Sorbonne.

Passionnée d'oratorios, elle chante régulièrement *Le Messie* de Haendel, la *Passion selon Saint-Matthieu* de Bach, des œuvres de Vivaldi, Mendelssohn, Gounod et Mozart.

Dans le répertoire de l'opéra, elle fait ses premiers pas sur scène avec le rôle de Marie dans *Les Mousquetaires au Couvent* de Louis Varney au Théâtre-Sénart (77) avant de s'atteler à de plus grands rôles comme Pamina au Festival des Nuits de Bazoches sous la direction d'Alexandra Cravero, Musette et Mimi dans *La Bohème* (Puccini), la Comtesse dans *Les Noces de Figaro* (Mozart), Leonora dans *Le Trouvère* (Verdi).

Avec Note et Bien, elle a tenu les rôles de Clara et Serena dans *Porgy and Bess* de Gershwin et, en juin dernier, elle a participé à la création française de la *Symphonie n°1* de Kevin Houben.

## Franck LUNION, baryton

Après des études de clarinette puis de musicologie à la Sorbonne, Franck Lunion étudie le chant au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (CNSMDP). Il participe aux master classes de Kurt Moll, Gérard Souzay et Christa Ludwig.

Engagé alors dans le cadre de l'Académie européenne de musique du Festival d'Aix-en-Provence, il participe à la production de *Don Giovanni* sous la direction de Claudio Abbado et Daniel Harding, dans une mise en scène de Peter Brook. Cette production est reprise à Stockholm, à l'Opéra de Lyon, au Piccolo Teatro della Scala de Milan, ainsi qu'au Bunkamura de Tokyo.

Il chante ensuite le rôle d'Arcas dans *Thésée* de Lully, dans le cadre de l'Académie d'Ambronay, sous la direction de William Christie à l'Auditorium de Lyon, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles et à la Cité de la Musique de Paris.

Il se produit régulièrement en récital et en concert. Il a accompagné Note et Bien lors des représentations du *Requiem allemand* de Brahms en avril dernier.

## Note et Bien, l'association

Fondés en octobre 1995, les Chœur et Orchestre Note et Bien rassemblent environ cent cinquante chanteurs et instrumentistes amateurs dans différents types de formations musicales : ensemble vocal à quatre voix, *a cappella* ou avec orchestre, orchestre seul, accompagnant régulièrement des solistes (amateurs ou jeunes professionnels, qui jouent à titre bénévole), ensembles de musique de chambre, etc. Ayant pour vocation de partager la musique, l'association Note et Bien organise deux types de concerts : les premiers sont donnés dans différents lieux comme des foyers sociaux ou des maisons de retraite ; les seconds sont des concerts plus classiques, comme celui de ce soir, qui aident des associations à financer certains de leurs projets. L'association Note et Bien propose ainsi quatre séries de concerts dans l'année.

### L'Orchestre :

**Violons** : Grace Anzi, Agnès Burgan, Aliette Cheptitski, Emmanuelle Cochet, Alice Cousin-Crespel, Émilie Dierick, Lucile Douchin, Fadi El Hage, Floriane Filipiak, Jean-Christophe Gavrillov, Louis Gibault, Gilles-Marc Guerrin, Laure Helfgott, Héroïse Hellio, Izabela Jaskulska, Bérénice Jond, Benoit La Fay, Yolande Le Luyer, Blandine Marini-Portugal, Eva Pettendi, Nathalie Pradelle, Élisabeth Ricouard ; **Altos** : Clément Bodeur-Crémieux, Frédérique Clanché, Julie Cousin, Vanessa Durand, Aliette Gallet, Sandra Giron, Christine Hagimont, Sabine Hauchard, Paul O'Brien, Annick Savornin ; **Violoncelles** : Sophie Baudry, Marie-Pascale Beschet, Irène Besson, Isabelle Bloch, Ivan Delbende, Muguette Delbrouck, Amélie Deremaux, Cécile Estournet, Christophe Hellio, Magdalena Henry, Pascal Larmagnac ; **Contrebasses** : Élisabeth Callot, Gérard Dulot, Gilles Durieux ; **Harpe** : Constance Rumé ; **Orgue** : Azusa Lozinguez ; **Flûtes** : Aude Giraudel, Philippe Manzano ; **Hautbois** : Antoine Gatignol, Camille Lavie-Derande ; **Clarinettes** : Isabelle Robert-Bobée, Philippe Mast ; **Bassons** : Dominique Berio, Rémi Français ; **Cors** : Sophie Carencio, Jean-François Cartier, Jean-Daniel Lecuyer, Anaïs Libolt ; **Trompettes** : Hervin Ayavon, Éric Le Gouëz ; **Trombones** : Pierre Cagna-Perazzo, Simon Jullion, Emmanuel Moreau ; **Percussions** : Jairo Coronado.

### Le Chœur :

Martine Adda, Cécile Angebault, Marguerite Aurenche, Patrick Bacry, Irène Berelowitch, Jean-Emmanuel Bessière, Pierre-Yves Bolle, Olivier Borgeaud, Jacques Brodin, Francis Bruckmann, Gisèle Brunner, Aurore Cartier-Coumert, Dominique Chapelle, Nicolas Charbonnier, Hélène Chevallier, Lisa Cibien, Cyril Cohen, Hélène Combis, Silvain Combis, Clémence Dardel, Anne-Laure De Coincy, Emmanuel De Courcel, Nicolas Del Gallo, Cécile Delaunay, Marie-Laure Demoures, Arnaud Dietrich, Marion Dréno, Pauline Dumigron, Emmanuelle Enrici, Barbara Frijlink, Clémence Garde, Benoit Gaspard, Dorothée Gebele, Céline Genevrey, Bénédicte Genthon, Jean-François Germain, Catherine Girardot, Blandine Gobin, Fabien Gsell, Jean-Noël Guétat, Marielle Guy, Pierre Hagenburg, Thomas Hennetier, Marianne Hervé, Raphaëlle Issenmann, Alain Jacquot, Fanny Kauffmann, Julie Kauffmann, Cécile Kolb, Marguerite Laborde, Justine Lambert, Valérie Lavallart, François Lemaire, Jeanne Lubek, Marie-Claire Magnié, Miriam Mahé, Laurent Maringe, Sophie Marzin-Michelet, Jean-François Mathey, Éric Maynard, Hélène Maynard, Vincent Mercey, Bertrand Michelet, Tanguy Michelet, Élisabeth Muller, Mickaël Munoz, Sandra Munoz, Franck Nycollin, Jean-Baptiste Peter, Maxime Regnier, Christine Rusé, Émilie Saint-Raymond, Roberto Spaggiari, Nicolas Stolaroff, Olivier Thésée, Suong-Mai Tram, Phuong-Mai Tran, Emeline Trembleau, Christian Verdier, Angelin Versini.

## Prochains concerts des chœur et orchestre Note et Bien – 11, 13 et 14 avril 2019

### Chœurs russes *a capella* & 11<sup>e</sup> symphonie de Chostakovitch

Si vous souhaitez être tenu au courant de nos prochains concerts, merci d'envoyer votre demande à [contact@note-et-bien.org](mailto:contact@note-et-bien.org) ou de vous connecter sur [www.note-et-bien.org](http://www.note-et-bien.org).



Pour ses prochaines sessions, l'association Note et Bien recherche un lieu, accessible en soirée et le week-end, permettant les répétitions du chœur et de l'orchestre (jusqu'à 100 musiciens). Si vous pouvez nous aider afin que Note et Bien continue sa vocation de soutien de projets sociaux ou humanitaires : [contact@note-et-bien.org](mailto:contact@note-et-bien.org)